



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°117 DU VENDREDI 16 AU JEUDI 22 AVRIL 2021

ENTRETIEN

Baudouin Mouanda : « Faire décoller la photographie au féminin »



Prélude aux rencontres internationales de la photographie d'auteur de Brazzaville « Kokutan'Art », Baudouin Mouanda anime un atelier

de formation, du 12 au 19 avril, au profit de dix jeunes femmes. Avec une riche carrière de plus de vingt-cinq ans, l'artiste séduit le monde à travers ses

créations poétiques. Dans cet entretien, il déplore la sous-représentativité des femmes congolaises dans l'industrie de la photographie. **PAGE 3**

SOCIÉTÉ

Lorsque l'électricité part, la vie part avec elle



C'est depuis la nuit des temps [une nuit qu'il faut éclairer à la bougie] que le sujet fâche les Congolais. Cible du mécontentement : Energie électrique du Congo. Une cible hors d'atteinte tant la société, forte de son monopole, ne semble avoir cure de la colère de ses clients. Qu'en est-il dans le quotidien de la population ? La réponse en lumière et en quelques tranches de vies. **PAGE 9**

MUSIQUE

Koffi Olomide et Charlotte Dipanda chantent « Mon amour »

Le featuring annoncé sur les comptes respectifs des réseaux sociaux des deux artistes sera disponible ce 17 avril sur toutes les plateformes de téléchargement légales. La chanteuse camerounaise vient de s'ajouter au palmarès des célèbres collaborations de l'artiste congolais Koffi Olomide dans ce single qui exhale les nouvelles sonorités de la rumba dite mixte. **PAGE 4**



OUTIL

Avec WebStarts, crée ton site en quelques minutes !

WebStarts est une plateforme qui permet de créer un site internet, des landing pages, un blog ou une boutique en ligne, le tout sans avoir à coder. Des centaines de designs sont disponibles et personnalisables afin de créer le site parfait. Un outil pratique pour les créateurs de contenu, les marketeurs ou encore les personnes souhaitant facilement se lancer dans le e-commerce. **PAGE 8**



HOMMAGE

Avril, mois de
Papa Wemba

(2)

PAGE 8

Éditorial

Au nom de la culture !

Si nous affirmons que les artistes sont les meilleurs ambassadeurs, nous donnons donc à la culture son rôle de catalyseur de l'identité d'un pays. C'est par elle que l'on peut faire passer tous les messages et conjurer les talents pour être vu autrement. Il est donc clair qu'une attention subtile aux mécanismes culturels, comme l'a démontré plusieurs nations, renforce et témoigne de la puissance diplomatique issue de l'influence culturelle.

Notre pays possède les rudiments nécessaires d'un tel processus. Le travail que fournissent les artistes a déjà pesé et continue d'ailleurs à assurer l'éclat de son dynamisme. Devrons-nous rappeler le rôle historique joué par l'action culturelle dans le rayonnement du Congo pour s'en convaincre ? Il est bien perceptible et les témoignages sont élogieux.

Ce qu'espèrent les artistes, si nous écoutons bien leur discours, comme ceux des photographes qui organisent dans quelques jours les rencontres internationales de la photographie d'auteur de Brazzaville « Kokutan'Art », c'est plus d'attention et de collaboration. Plus de soutien et d'accompagnement. Ils nous invitent, en effet, à considérer comme des instruments utiles au développement économique et social inclusif ces industries culturelles et créatives qu'ils guident chaque jour avec autant de laueur.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

147

C'est le nombre des lauréats du Concours du plan d'affaires (CPA), s'inscrivant dans le cadre du Projet d'appui au développement des entreprises et la compétitivité (Padec).

PROVERBE AFRICAIN

« Quand on se dit brave, on n'arrache pas les poils d'un lion mort ».

LE MOT

« LOGOMACHIE »

❑ *C'est un mot qui désigne une plateforme d'entraînement à l'attaque et à la défense infDu grec ancien « logomakhia », le mot « logomachie » désigne une discussion sur les mots ou dans laquelle les interlocuteurs emploient les mêmes mots dans des sens différents.*

IDENTITÉ

SASHA

Issu des termes grecs « alexein » (protéger) et « andros » (homme, guerrier), le prénom Sasha peut se traduire par « défense de l'humanité » ou « protéger l'homme ». Les personnes qui portent ce nom ont une forte personnalité et une grande confiance en elle. Audacieuses, elles aiment se démarquer des autres et place la barre assez haute pour devenir toujours meilleure. Côté cœur, Sasha est possessif (ve) et honnête. Il (elle) n'hésite pas à faire passer son couple avant tout, mais a besoin constamment d'être rassurée par sa moitié. Sasha est également doté d'une grande intelligence. Très curieux (se), Sasha aime apprendre, voyager, visiter et explorer de nouveaux horizons.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Remporter la victoire à l'échelle nationale est le premier pas pour une longue marche de dix mille li ».

- Mao Tsé-Toung -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Baudouin Mouanda: « J'encourage les femmes congolaises à devenir photographes professionnelles »

Prélude aux rencontres internationales de la photographie d'auteur de Brazzaville « Kokutan'Art », Baudouin Mouanda anime un atelier de formation du 12 au 19 avril, au profit de dix jeunes femmes. Avec une riche carrière de plus de vingt-cinq ans, l'artiste séduit le monde à travers ses créations poétiques. Dans cet entretien, il déplore la sous-représentativité des femmes congolaises dans l'industrie de la photographie.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : En tant qu'artiste photographe professionnel dont le travail n'est plus à présenter, que pouvez-vous nous dire sur la photographie d'auteur ?

Baudouin Mouanda (B.M.) : Un artiste auteur-photographe, c'est celui qui réalise des œuvres photographiques originales, imprégnées de créativité et de sa personnalité. Dans sa démarche artistique, ses photos doivent pousser à la réflexion ; permettre de retrouver le beau dans ce qui paraît laid ; étonner et faire pétiller le regard. Ainsi, il peut vendre des cessions de droit d'auteur lors de la publication de son travail et exiger des frais de représentation lors d'expositions.

L.D.B.C. : Parlez-nous de cette formation 100% féminine que vous animez dans le cadre du festival Kokutan'Art

B.M. : Après l'appel à candidatures lancé par le festival, dix dossiers avaient été sélectionnés, quoique la qualité et le niveau ne soient pas au rendez-vous. Mais, l'objectif prioritaire en faisant participer toutes ces femmes est de leur donner un bon niveau de la photogra-

phie afin qu'elles arrivent à lire et à parler la photographie. Concrètement, cet atelier permet aux participantes d'acquérir des notions basiques sur les techniques de prise de vue, la composition d'une image ainsi que du récit photographique. La formation en cours se déroule très bien et les participantes se montrent motivées et impliquées.

L.D.B.C. : Pourquoi avoir mis le cap uniquement sur les femmes ?

B.M. : Lors des festivals ou séances de formation en photographie auxquels je participe, je remarque que les hommes, surtout au Congo, sont majoritaires à postuler et participer. Ce qui est un peu frustrant. Ainsi, j'avais suggéré aux organisateurs du festival Kokutan'Art de mettre, cette fois-ci, les femmes en avant. En effet, avec leur grand sens de sensibilité et de créativité, elles sont susceptibles de générer des chefs d'œuvre. Je les encourage donc à s'y lancer.

L.D.B.C. : Quel est concrètement l'enjeu de cette formation ?

B.M. : En formant toutes ces jeunes femmes, j'attends d'elles qu'elles me surprennent demain,

que nous soyons concurrents sur le marché de la photographie et qu'elles participent lors de grands festivals internationaux où nous voyons déjà les femmes des autres pays excellées, malheureusement pas celles du Congo.

L.D.B.C. : Quel est votre regard sur la photographie au Congo ?

B.M. : Contrairement, il y a dix ans, je vois les choses avancer et les quelques collectifs créés participent à cette impulsion. La photographie n'est pas un sot-métier, car pour preuve, aujourd'hui, je gagne ma vie en l'exerçant. Je n'ai rien à envier à un médecin, juriste ou cadre de banque. Je suis fier d'être artiste photographe. Et à ce jour, il faut miser sur la formation pour assurer la relève et permettre au secteur de se développer au Congo.

L.D.B.C. : En parlant de la relève, est-ce que vous y pensez ?

B.M. : Bien évidemment. Je suis content de voir mon travail être sollicité, mais je ne souhaite pas être le seul à faire la fierté du Congo. Je veux en voir d'autres car plus il y aura de photographes talentueux au Congo, plus la concurrence sera rude et plus le travail



aura une valeur ajoutée. C'est pourquoi, je suis actuellement à pied d'œuvre de la construction d'un centre culturel dénommé « Class Pro_Culture » à Massisa, au sud de Brazzaville. Les travaux sont suffisamment avancés et l'inauguration pourra avoir lieu d'ici la fin de cette année. Ce projet abrite un théâtre, une galerie moderne, une salle de spectacles, une terrasse, des appartements de résidence. Le centre ne formera pas qu'en photographie, mais il donnera également accès aux autres disciplines telles le théâtre, le conte, le slam, la danse contemporaine et biens d'autres.

L.D.B.C. : Quels conseils pour être un bon photographe ?

B.M. : Pour être un bon photographe, il faut avant tout aimer et valoriser son travail. Aussi, il faut se documenter, lire régulièrement des romans, suivre l'actualité, voyager, développer le sens de la curiosité et de l'observation, participer à des festivals, postuler pour des résidences. Aussi, je recommande à mes confrères et consœurs de privilégier le travail sur thématique afin de ne pas revenir sur les mêmes schémas et explorer d'autres horizons

Propos recueillis par Merveille Jessica Atipo

Société

Sosthène Massemba Kolela, fièrement paysan !

Une vie à la ferme, un sourire bio, une maison de l'artémisia, un 17 avril jour de luttes paysannes, bienvenue dans l'univers de Sosthène Massemba Kolela !

Il est le promoteur de la ferme pédagogique Agriloango, un espace nature et découverte dans l'ancienne capitale du Royaume Loango, où des écoles et des familles viennent à la rencontre des animaux de la ferme ou s'initient au jardinage à travers d'ateliers pédagogiques. Il est aussi le promoteur de « Sourire Bio », distributeur de produits « Made in Congo » réservés aux producteurs du 242. Il est encore coordinateur au Congo Brazzaville de la « Maison de l'Artémisia », une ONG dont le siège est en France et qui fait la promotion, dans 24 pays du monde, de la plante artémisia en faveur de la lutte contre le paludisme. Autant de casquettes vissées sur la tête de Sosthène qui se déclare paysan et fier de l'être !

Cette âme de paysan, il la doit à de lointains souvenirs d'enfance où, à la fin des années 70, il pas-

sait ses vacances chez son grand-père à Boko dans le département du Pool et il se souvient : « C'était mon paradis, planté au milieu d'arbres fruitiers et de légumes, j'y vivais au milieu des poules, des moutons, des cochons, là près des étangs où je voyais nager des poissons. Plus que des souvenirs, c'est une ligne de départ, je voulais ressembler à mon grand-père et j'ai étudié plus tard à l'université en France pour apprendre sur le bout de mes doigts à cultiver la terre ». A la ferme Agriloango, cochons, moutons, poules, canards, lapins, oies témoignent en chœur de l'objectif atteint, plus loin dans les étangs les tilapias, sorte de carpes exotiques, applaudissent des deux mains dans les étangs réservés à la pisciculture, au milieu des vergers, verveine, absinthe, artémisia et autres plantations dressent une haie d'honneur au paysan hautement instruit pour qui être paysan est avant tout un état d'esprit, un mode de vie : « J'ai souvent entendu que si l'on travaillait mal à l'école, on finirait pay-

san, il est aberrant d'entendre cela. Au Congo, le terme paysan est péjoratif, la valeur de notre travail est non seulement dépréciée mais elle est méprisée et c'est étonnant dans un pays qui n'a pas de souveraineté alimentaire et qui souffre d'un déficit de productions locales ».

Pas de réveil matin à la table de chevet de Sosthène, c'est le chant du coq qui sonne le réveil pour les hommes et les bêtes quand bien même aujourd'hui Sosthène a changé son tablier de paysan pour un costume d'entrepreneur : « Je suis moins à la ferme, je navigue entre zone rurale et urbaine car mes journées sont rythmées par mes autres activités et de nombreux rendez-vous. Il y a une forme de militantisme à laquelle je m'oblige pour faire reconnaître ici et là le statut de paysan. Le 17 avril est la journée internationale des luttes paysannes, hélas le Congo n'a jamais signé la charte des Nations unies pour les droits des paysans », déplore Sosthène. Cependant, sa



vision de demain est optimiste, l'homme sent autour de lui un intérêt de plus en plus vif pour la

nouvelle génération soucieuse de cultiver notre terre avec fierté !

Philippe Edouard



Musique

Zina Hope « Y a pas la monnaie »

Ya pas la monnaie ! Ah ça, si vous ne l'entendez pas plusieurs fois par jour en attrapant un taxi ou un bus, ou encore en réglant vos petits achats, c'est que vous ne vivez pas au Congo Brazzaville. Inspirée par ce fait de société bien de chez nous, Zina Hope en a fait le titre de son 4e single.

« Il pleut des cordes », « La prière – Na na na na » ou encore « Pointe-Noire-Paris » sont même beaucoup plus rock ! Je suis la seule dans ce style, cela peut surprendre et même déplaire, j'en suis parfaitement consciente. Je trace ma route et chante ce qu'il me plaît, c'est déjà ça », déclare-t-elle sans se soucier d'une quelconque forme de reconnaissance dans l'immédiat. Du reste, le titre de son album « Je suis en route », autre expression qui nous est si familière, semble vouloir prendre son temps et ré-

sume à lui seul l'incertitude quant à la date de son arrivée sur le marché.

Il n'en reste pas moins que, sorti le 11 avril, « Y a pas la monnaie » a trouvé en deux jours seulement un écho favorable dans les médias et chez les professionnels du secteur musical : « Oui, c'est cool, même si pour le moment c'est très loin de démarrer comme un hit, j'ai reçu plusieurs invitations dans des émissions radio ou TV, une autre pour un grand festival, on m'a proposé d'autres trucs aussi qui restent à débattre, j'ai

de bons retours mais ce n'est en rien un gage de succès », prévient-elle avec prudence. Si la musique est teintée d'une évidente French Touch, les lyrics soulignent en permanence le quotidien de la vie congolaise pour en faire le miroir de notre société. Une raison peut-être pour miser une pièce ou deux sur « Y a pas la monnaie » ? Il appartiendra au public curieux – ou non – de découvrir l'insolite univers musical de Zina Hope et d'en décider.

Philippe Edouard

« Y a pas la monnaie, désolé papa », chante Zina Hope dans son refrain clippé par zerOKilled et tourné dans un hangar à soudure. Et de continuer : « Y a pas petit billet à ton veston, y a pas jeton à ton pantalon ». Un titre résolument et joyeusement pop, qui n'est pas sans rappeler l'univers de son 1^{er} succès d'estime « Chez moi, j'ai des bananes ». Cependant, dans une récente interview accordée à la blogueuse

Benja Berline, la jeune artiste-interprète de 25 ans confiait dans un éclat de rire : « Je n'entre dans aucune case, la musique congolaise a ses codes, le milieu artistique a ses clans, moi, je suis totalement à côté de la plaque ». Cela s'explique-t-il par les guitares saturées dans les amplis à lampes de son univers pour le moins singulier ? « Mon répertoire évolue c'est vrai et mes prochains titres comme

The Voice Belgique 2021

Jérémy Makiese, gagnant de la saison 9

Avec 53% des votes, le chanteur belgo-congolais a conquis le cœur du public à travers plusieurs morceaux bien choisis, notamment «Earth Song» de Michaël Jackson.



Jérémy Makiese, gagnant de la saison 9/DR

Après l'audition à l'aveugle, les battles puis le live, Jérémy Makiese est sacré champion de cette compétition. « C'est une explosion à l'intérieur de moi et je ne sais pas comment la canaliser », a-t-il confié lors d'un entretien avec la RTBF.

Par cette victoire, Jérémy remporte un contrat avec Universal Music et des voyages sur un parcours européen offerts par le partenaire de The Voice Belgique BMW.

Le jeune chanteur originaire de Bruxelles qui succède à Charles vient d'une famille dans laquelle la musique a toujours une place prépondérante. Il fait ses débuts de chanteur dans un groupe de gospel et en a fait sa passion.

Rappelons que « The Voice » est une émission musicale de télé-réalité inventée au Pays-Bas en 2010 (The Voice Hollande),

puis réinventée en adaptation dans de nombreux pays. Avec son concept des auditions à l'aveugle pour choisir des candidats, des membres du jury agissant comme coach pour les candidats retenus, elle a permis l'éclosion et a propulsé la carrière de plusieurs jeunes artistes.

En Francophonie, l'émission se nomme « The Voice, la plus belle voix » en France, « The Voice Belgique » en Belgique, « La voix » au Québec, « The Voice Afrique francophone » dans les pays francophones d'Afrique. Détecter les plus belles voix reste l'objectif majeur de cette compétition musicale. Depuis peu, the Voice existe aussi pour les enfants : The Voice Kids. Elle est organisée également dans plusieurs pays du monde.

Karim Yunduka

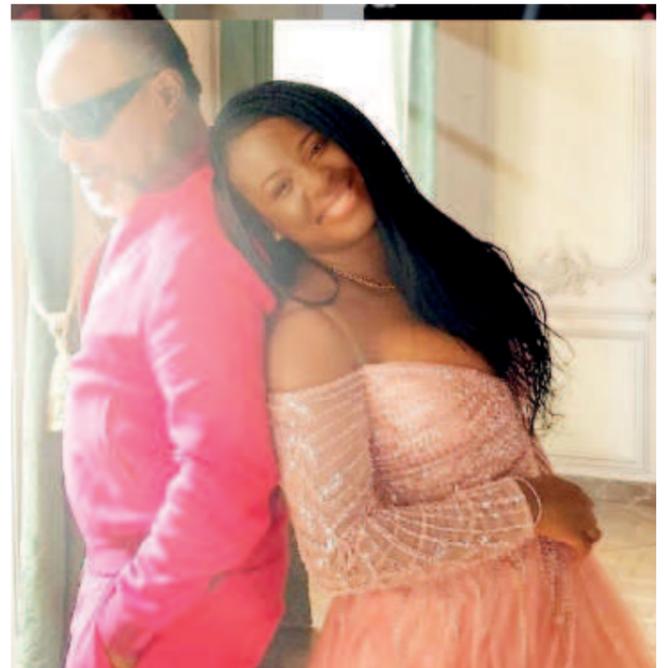
Musique

Koffi Olomide et Charlotte Dipanda dévoilent « Mon amour » ce samedi

La chanteuse camerounaise vient de s'ajouter au palmarès des célèbres collaborations de l'artiste congolais Koffi Olomide. À en croire les publications sur leurs respectifs réseaux sociaux, un nouveau morceau a été enregistré et sera dévoilé ce 17 avril sur toutes les plateformes de téléchargement légales.

La nouvelle a réjoui beaucoup de fans des deux artistes qui ont manifesté leur enthousiasme par des dizaines de milliers de likes et de commentaires.

Depuis plusieurs mois, Koffi Olomide apprête la sortie de son prochain album baptisé « Légende ». Sur les réseaux sociaux, il a confirmé sa mise en vente pour 2021 sans préciser le jour et le mois. Ce projet aura plus au moins 18 titres. Il connaîtra la participation de plusieurs jeunes artistes notamment



Ninho, Damso, Gaz Mawete, Hiro Le Coq, Tiwa Savage, Davido, Fally Ipupa et bien d'autres.

S'appuyant sur les teasers que l'artiste dévoile au fil des jours, « Légende » laisse entendre plusieurs styles musicaux, surtout la tendance urbaine qui accroche les jeunes consommateurs de la musique actuelle.

Avec une discographie garnie de tubes, Koffi Olomide est un artiste pluridirectionnel, au pas de la nouvelle vague du marché musical mondial, il confirme sa résilience.

Durly Emilia Gankama

Industrie agropastorale

Guy Aldar Sounga plaide pour la mise en place d'une politique fiable par l'Etat

Un atelier de production et vente d'aliments de bétail et une ferme pour l'élevage des poules pondeuses, telles sont les activités phares que mène Guy Aldar Sounga au sein de sa coopérative agropastorale « Likouala maïs » dont il est le président.

L'aventure a débuté, il y a 7 années. Auparavant, Guy Aldar Sounga et sa coopérative fournissaient, produisaient et commercialisaient le maïs en provenance du département de la Likouala. Pour donner une valeur ajoutée à son produit, la Coopérative agropastorale « Likouala maïs » s'est lancée dans la production et la vente d'aliments de bétail. Au fil du temps, malgré les difficultés pour l'acquisition des intrants (soja, blé et autres), Guy a tenu le pari avant de bénéficier d'une subvention du Projet d'appui au développement de l'agriculture commerciale (Pdac) pour la production d'aliments de bétail.

Dans son atelier situé à Djiri dans le 9e arrondissement de Brazzaville, on y trouve un broyeur mélangeur d'une capacité de production d'une tonne d'aliments par heure, la balance et la coureuse pour coudre les sacs. De même, Guy Aldar Sounga et son



Guy Aldar dans son atelier de production d'aliments de bétail

équipe constituée de dix personnes produisent des aliments de bétail pour le démarrage, la poulette, la ponte et la finition. « Notre ambition est de faire à ce que les aliments de bé-

tail soient disponibles sur le marché pour que les éleveurs puissent en procurer à tout moment et à moindre coût », a-t-il dit.

Outre la production d'aliments de bétail, la coopérative œuvre également dans l'élevage de poules pondeuses. A quelques encablures de la nationale 2 dans la commune de Kintélé, non loin de

la rivière Djiri, cette coopérative possède deux bâtiments d'environ 40 m chacun où sont logées ces poules pondeuses.

A ce stade, explique Guy Aldar Sounga, l'activité a démarré il y a à peine une année. A notre arrivée sur le site, Guy Aldar Sounga vient d'acquérir plus de 1500 poussins d'un jour en provenance de la France. Malgré les soubresauts qui entravent le décollage de leur activité, Guy Aldar Sounga et sa coopérative demeurent sereins et optimistes. Ils ne tarissent pas d'initiatives. Aussi une porcherie avec deux femelles est-elle en plein essor, toujours sur le même site des poules pondeuses.

La covid-19 et le secteur agricole

La pandémie à coronavirus a impacté toute la chaîne d'approvisionnement agricole, car les intrants qui participent à la production d'aliments de bétail ne proviennent que de l'étranger. « Les intrants que nous utilisons dans la production d'aliments de bétail ne sont pas disponibles au Congo. Il faut

faire des commandes à l'étranger, notamment au Cameroun, au Sénégal ou en Europe. Cela bloque suffisamment le décollage de notre secteur d'activité », a-t-il déploré. « Nous sommes obligés d'attendre parfois un mois avant la livraison. Les éleveurs qui venaient acheter nos produits n'arrivent plus. Du coup, il y a la baisse d'activités. Au vu de tout cela, beaucoup d'éleveurs ont jeté l'éponge », a regretté Guy Aldar Sounga.

Pour relever le secteur agropastoral, il exhorte les autorités à mettre en place une politique fiable pour ce secteur. « Je demande aux pouvoirs publics de se rapprocher des producteurs et éleveurs afin de cerner les besoins essentiels, poser des questions pour connaître réellement ce qu'il faut faire pour relever le secteur agricole dans notre pays », a-t-il conclu.

Par ailleurs, auprès des banques, il exhorte à la facilitation de l'accès aux crédits et la réduction du taux d'intérêt souvent très élevé.

Stanislas Okassou

37^e édition du festival Vues d'Afrique

Le film « Les sandales blanches » ouvre le bal des projections

Du 9 au 18 avril, le festival international de cinéma « Vues d'Afrique » bat son plein en ligne. Plus de cent-cinquante films constituent la vitrine de ce rendez-vous qui met en lumière le 7^e art africain et créole, ainsi que ses artisans.

Le film franco-algérien, « Les Sandales blanches » de Christian Faure, a ouvert le bal des projections le 9 avril dernier. Le long-métrage parle de Malika. Un jour, alors qu'elle traversait la chaussée, la petite fille se fait heurter car obnubilée par ses nouvelles sandales blanches que venait de lui offrir sa maman. Sa période de convalescence la met en contact du chant et suscite en elle la vocation d'y faire carrière.

Malheureusement, elle doit faire face à tous ceux qui ne croient pas en ses rêves et en son talent. Ce film est un élan d'espoir et de résilience lorsque l'on veut atteindre un but dans la vie. Il rassemble un riche casting dont la chanteuse Amel Bent qui tient le rôle principal de Malika.

Outre « Les sandales blanches », la programmation affiche biens d'autres documentaires, longs et courts-métrages ainsi que des séries



télévisées. Des œuvres singulières, véritables portraits des réalités et de la culture des pays du continent, de ses diasporas et d'ailleurs. Prévu uniquement en ligne, le festival rend gratuitement accessible le visionnage des films sur le site et la page Facebook du festival, ainsi que sur le site web de la chaîne TV5, dont la gratuité du visionnage s'applique sur une période de 48h. Dans le cadre du festival, le

volet compétitif présente 146 films, dont 21 longs métrages, 59 courts-métrages, 56 documentaires et 10 films d'animation. Cette année, pour la toute première fois, le festival décernera le prix pour la meilleure série TV. Une autre nouveauté de cette édition sera la remise du prix « Égalité Homme / Femme », à une œuvre sélectionnée dans l'ensemble de la programmation par le Centre d'étude et de coopération internationale.

Par ailleurs, le festival s'étoffera aussi autour des conférences et d'autres activités de partage et de réflexion. Des webinaires sont aussi au menu, pour que le public puisse échanger avec quelques cinéastes.

Notons que pour la 37^e édition du festival « Vues d'Afrique », cinquante et un pays y participent cette année, avec une prédominance des États africains. La Namibie et la Guinée équatoriale y prennent part pour une toute première fois, soulignent les organisateurs.

Merveille Jessica Atipo

Cinéma

« L'amour au temps du corona », les sentiments à l'épreuve

Lorsqu'on doit limiter ses contacts à une bulle de quelques personnes, que les rassemblements et les rencontres sont découragés par les autorités sanitaires et que les lieux propices aux nouvelles rencontres sont fermés, la façon de tisser des liens devient un défi considérable. En couple ou célibataire, la crise sanitaire a bouleversé la vie sentimentale d'un bon nombre de citoyens.

C'est cette piste que la mini-série « L'amour au temps du corona » exploite, en portant un regard nouveau sur les comportements sentimentaux et amicaux en période de pandémie. La série met en scène de vrais couples d'acteurs vivant sous le même toit. Ceux-ci ont utilisé les moyens technologiques à leur disposition, avec une équipe de tournage qui travaillait à distance, dans des tentes situées à l'extérieur des maisons des acteurs pour réaliser les séquences.

Le coronavirus est présenté comme un déclencheur de changements auxquels certains couples résistent et d'autres pas. En hommage au roman de l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez, « L'amour au temps du Corona » repose sur une idée originale de la productrice américaine Joanna Johnson, alors qu'elle cherchait des



réponses à des questions aussi diverses que comment continuer à aimer quand on est confiné, comment trouver le plaisir des sens quand on est confiné ou comment retomber amoureux lorsqu'on est confiné ?

Durly Emilia Gankama

Interview

Gemaël Mboumba prône l'auto-responsabilisation des Africains

Chercheur et enseignant à l'université Marien-Ngouabi, Gemaël Yanick Mboumba vient de signer son premier ouvrage « Déconstruction de la métaphysique chez Nietzsche » chez Edilivre (Paris). Un essai philosophique dont il nous parle dans cet entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Qu'est-ce qui vous a emmené à l'écriture ?

Gemaël Yanick Mboumba Mboumba : Je me suis laissé séduire par l'écriture au cours de mes années passées aux deux grands séminaires catholiques de Ouessou Abbé Charles Mahonde et celui de Brazzaville Mgr Georges Firmin Singha. En effet, je me souviens des orientations des formateurs au séminaire, qui nous demandaient de lire et de résumer un maximum d'ouvrages de littérature classique. Ainsi, ces différentes lectures m'ont permis de mieux affiner mon amour



pour l'écriture. La raison fondamentale de l'écriture pour moi, c'est l'ouverture au monde et à l'autre. De ce fait, l'écriture est pour moi une façon d'exister en partant de ma propre réalité.

L.D.B.C : Parlez-nous un peu de votre nouvel ouvrage ?

G.Y.M.M : Dans cet ouvrage, je mets en exergue le concept de l'immanence pour marquer le retour à une vision empirique du réel. Par immanence, on entend le caractère de ce qui a son principe en soi-même. En faisant l'éloge de l'immanence, nous nous opposons à la transcendance qui fait allusion à une cause extérieure et supérieure. Une façon d'encourager les personnes,

particulièrement l'homme africain, à savoir trouver les causes de son malheur et les facteurs de son épanouissement en lui-même au lieu de les chercher à l'extérieur de soi. C'est donc un encouragement à l'auto-responsabilisation comme chemin d'autonomisation.

L.D.B.C : Un message à nos lecteurs ?

G.Y.M.M : A travers cet ouvrage, nous voulons simplement exprimer notre entrée en présence au monde. En effet, notre message va à l'endroit des lecteurs de tous horizons, qu'ils trouvent dans ce livre un support moral favorable pour embrasser la vie avec plus de sérénité.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Les immortelles chansons d'Afrique

« Marie Jeanne » de Nona Arthur

Sammy na Cathy est une œuvre musicale bicéphale dont la première partie appartient à Samba Mascott et la seconde à Nona Arthur avec comme titre « Marie Jeanne ». Agrémenté par une sauce pimentée à la saveur de la « Pop music », le morceau recèle des trésors rythmiques encore insoupçonnés.

C'est dans le but de faire profiter des droits d'auteur à Nona que cette aubade fut titrée « Marie Jeanne ». Sur certains disques, la chanson est intitulée « Sammy na Cathy 2 ». Pour la petite histoire, Marie Jeanne, de nationalité gabonaise, fut la copine de Nona Arthur. Ils se sont rencontrés pendant une tournée alors que l'artiste faisait partie de l'orchestre « Jazz Brass ».

Sur la face B du disque 45 tours, la chanson est introduite par une sorte de Jam session d'une durée de 48 secondes où les guitares mi-solo et rythmique, exécutées respectivement par Mermans et Mascott se livrent dans un derby incroyablement fantastique. La guitare basse de Ntaloulou, les percussions de Saturnin Pandi et la batterie de Ricky Siméon tissent un canevas rythmique aux accents hip-hop. Après vient un break de 4 secondes qui laisse intervenir les cliquetis de la bouteille produits par Nona avant que ce dernier ne fasse son discours dans un français des vieillards du temps colonial : « Ouais, oh vrai de Dieu ! Je vais vous dire un petit histoire, depuis que ma mère m'a né, je n'ai jamais vu des telles choses. J'aime un fille qui s'appelle Marie Jeanne. De-



puis Libreville, je la cherche. Quand je la vois pas mon cœur fait ngou ngou ». L'expression oh vrai de Dieu veut dire oh Seigneur ou encore oh mon Dieu. Il faut dire que le discours qu'effectue Nona est appelé « spoken word ». Paru en 1933, il est l'ancêtre du Rap, lequel vient du l'argot anglais « to rap » qui signifie bavarder, blâmer ou baratiner. Le spoken word tire ses racines en Afrique, notamment avec les griots. Notons que Nona est compté parmi les précurseurs du rap en Afrique. Pour s'en convaincre, il faut bien écouter

la partie chant de ce titre où l'artiste utilise déjà le beatboxing, « *i a i é samu sama, oye ye ye ye Marie Jeanne, Ma Marie é samu sama* ». L'expression « samu samu » découle du folklore Téké. Au Cameroun où les Bantous ont accompagné les Diables rouges, pour la huitième Coupe d'Afrique des nations, le morceau est énormément apprécié par le public de même que les artistes Manu Dibango et Francis Bebey, nous raconte son auteur. Quelque temps après, ce sont les présidents Omar Bongo, Bokassa, Mobutu qui ont été enthousiasmés par ce tube. Même la Coupe que le Congo remporta le 5 mars 1972 fut baptisée « Marie Jeanne », Radio Congo adopta ce titre comme générique de l'émission sportive.

Sur le disque 33 tours, référencé SAF 50 022, produit en 1976 par Sonafric, la chanson est attribuée à Samba Mascott et Nona Arthur. Ce dernier est né le 25 avril 1945 à Brazzaville. Sa carrière débute en 1962 dans Jazz Brass. En 1963 (Cercul Jazz), 1966 (les Bantous). Après des temps d'errance dans les orchestres Le peuple, Hydro music... Il regagna Les Bantous jusqu'à ce jour.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Le sexe n'est jamais coupable » de Willy Gom

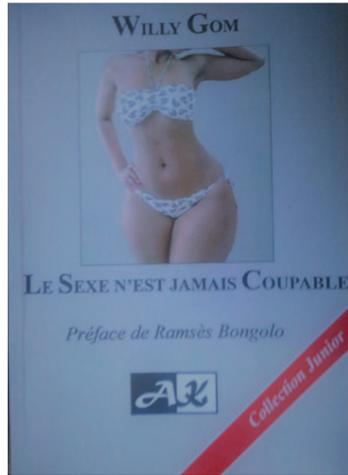
Ce roman publié aux éditions Alliance Koongo et préfacé par Ramsès Bongolo, se présente comme une longue nouvelle. Il relate une histoire d'amour marquée de suspenses et de mésaventures.

« Le sexe n'est jamais coupable » est un roman d'éducation autour de la vie de Landrin Kifoula. Celui-ci après ses études scolaires et académiques, perd de vue Laurianne Mouk le premier amour de sa vie. Celle-ci disparaît en effet avec une grossesse qu'elle ne veut pas révéler à son auteur jugé incapable d'en prendre soin parce qu'il est jeune diplômé sans emploi. Elle décide d'élever seule sa fille à qui elle attribue néanmoins le véritable nom du géniteur.

Landrin de son côté noue une nouvelle relation amoureuse qui aboutit jusqu'au mariage. Après l'obtention d'un doctorat en sociologie à la Sorbonne, et un temps d'errance à son retour au pays, il est nommé ministre. Son nouveau statut l'inspire de nouvelles habitudes qui l'induisent à l'adultère et à l'inceste avec une jeune demoiselle qui n'est autre que sa propre fille. La suite, chacun peut le découvrir en lisant l'œuvre.

Pour le préfacier, « ce roman est un régal pour les lecteurs, particulièrement pour les mordus des histoires sentimentales. Disciple de l'Écclésiastique, Willy Gom est le genre d'auteur qui pousse le lecteur à s'interroger, et qui tantôt donne

des pistes de solutions qui dévoilent sa nature d'homme intègre, profondément lié aux préceptes, à la foi et à l'éduca-



tion chrétienne ».

En guise de leçon, l'auteur avertit qu'il est des rencontres fortuites qui font partie des impondérables. Il serait donc sage de les gérer avec une bonne dose de prudence, car elles sont capables de chambouler le contenu d'un rêve ou de briser un destin.

Né le 24 juin 1951 à Mindouli en République du Congo, Willy Gom est professeur des lycées de philosophie à la retraite. Auteur de plusieurs ouvrages, dont « Louezie, la fille-soldat » (Roman, L'Harmattan-Congo-Brazzaville), « Qui a tué Thomas Sankara ? » (Polar, Renaissance africaine), « La lionne affronte le diable » (Polar, Le Lys bleu)...

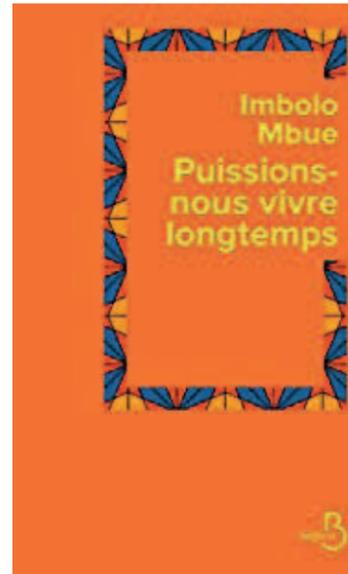
Aubin Banzouzi

« Puissions-nous vivre longtemps » d'Imbolo Mbue

Construit comme un thriller, « Puissions-nous vivre longtemps » de l'écrivaine camerounaise Imbolo Mbue est un récit épique sur l'Afrique postcoloniale prise au piège de ses matières premières et la corruption, dépossédée de sa souveraineté politique et économique. Ce livre est le récit de révolte de la jeunesse africaine contre les conglomérats occidentaux qui se sont accaparés des richesses des pays africains.

L'action se situe à Kosawa, un village fictif de l'Afrique de l'Ouest, secoué par les révoltes populaires où la colère des populations gronde contre une entreprise pétrolière américaine qui pollue, rompt le cours paisible de l'existence. Dans tout le village, les torchères infectent l'air, les machines de forage ont anéanti le silence, les fuites des pipelines souillent le fleuve où les champs et les puits, les hommes, les femmes et les enfants tombent malades, succombent et plus Kosawa se meurt, plus son chef s'enrichit.

Kosawa est une métaphore ici d'un continent africain dépossédé de sa souveraineté politique et économique. Ce livre est donc une épopée polyphonique sur l'Afrique qui vit, l'Afrique qui meurt et construit comme une tragédie grecque, le continent africain est ressuscité par sa jeunesse révoltante. « J'écris avec mon cœur lorsque j'étais enfant, les injustices me tenaient éveiller la nuit. Cela ne signifie aucunement que



je vais dire aujourd'hui aux gens comment ils doivent se comporter. Il me semble que ma passion, en tant qu'écrivaine, consiste à simplement apporter un témoignage, rapporter ce que j'ai vécu et entendu, ce qui a retenu mon attention ou ce qui m'a touché », a-t-elle déclaré.

Dans le récit, les hommes, les femmes et les enfants vont

se rebeller tant bien que mal contre la multinationale pétrolière américaine Pexton, qui exploite le sous-sol de Kosawa depuis une cinquantaine d'années, empoisonnant l'environnement avec la complicité des élites du pays et sans la moindre compensation financière. Mais, un jour, à l'initiative de l'idiot du village, trois représentants de la compagnie pétrolière seront pris en otage par les habitants de Kosawa, amorçant une spirale de terreur et de représailles qui va durer de longues années.

Roman de la résistance, de l'espoir et de la résilience, malgré la violence désorganisée contre l'hydre pétrolière et les mille visages de corruption, éloge de l'éducation comme arme de construction massive, « Puissions-nous vivre longtemps » rend hommage aux révolutionnaires africains tels que Thomas Sankara, Patrice Lumumba, Ruben Um Nyobé. « Nous formons un agrégat des tribus sans rêves communs, notre continent a été construit de force sur des sables mouvants qui aujourd'hui s'effondrent de l'intérieur sachant que la pire des maladies est d'avoir le cœur brisé », a-t-elle conclu.

Cissé Dimi

Voir ou revoir

« Une place dans l'avion » de Khadiyatou Sow

Pour parler d'un sujet d'actualité aussi sensible que l'émigration, à travers son court-métrage « Une place dans l'avion », la réalisatrice sénégalaise Khadiyatou Sow a opté pour une bonne dose d'humour. 16 minutes de rire, mais surtout de conscientisation sur un phénomène qui ne cesse de faire des victimes.

De genre fiction-drame, « Une place dans l'avion » montre avec ironie la soif des Africains à vouloir émigrer vers l'Europe ou l'Amérique en vue d'une vie meilleure, qui parfois ne l'est pas toujours.

En pleine journée ensoleillée dans la capitale sénégalaise, une station de radio annonce qu'un avion spécial à destination des États-Unis vient d'être mis à la disposition de tout voyageur désireux d'émigrer. Cela, sans aucune formalité ou contrainte administrative. Seul bémol, les places sont limitées. Pour de nombreux jeunes, c'est une aubaine. Marié et père, Moussa n'hésite pas à faire ses valises pour bondir sur l'occasion. Mais dès qu'il sort, le jeune homme est surpris par l'immense foule qui court vers l'aéroport...

« L'émigration est un sujet qui m'interpelle car je vis dans un

pays où je vois au quotidien des gens qui veulent à tout prix partir. Considérant l'Occident pour l'eldorado, ils n'hésitent pas à prendre les pirogues et ce, même au péril de leur vie, alors qu'ils ne sont pas certains de ce qu'ils vont trouver de l'autre côté », avait révélé Khadiyatou Sow dans un entretien accordé à un magazine sénégalais.

En analysant un peu plus en profondeur ce film, il se dégage l'envie de vouloir faire comprendre aux Africains qu'ils sont à même de s'enrichir et s'épanouir dans leurs pays car l'Afrique regorge énormément de richesses que d'autres continents ne disposent pas. Et cela emmène d'ailleurs à s'interroger, pourquoi plusieurs années après leurs indépendances de nombreux pays africains peinent à se développer ?

D'un autre côté, « Une place dans

l'avion » est une interpellation des dirigeants africains à comprendre enfin les aspirations (chômage, conditions sanitaires, paix, éducation, opportunités d'affaires, eau, électricité, transport...) de leurs peuples et à pouvoir réunir les conditions politiques, économiques et sociales nécessaires pour contrer l'émigration et surtout l'immigration clandestine dont les chiffres, à ce jour, demeurent alarmants.

Tourné en février 2016 et post-produit de juin à octobre de la même année, à Dakar, c'est finalement en 2017 que le court-métrage « Une place dans l'avion » a été dévoilé au grand public. Projeté dans quelques pays du monde, il a déjà participé à plusieurs festivals internationaux et remporté de nombreux prix. Ce film, réalisé en wolof et sous-titré en français, a révélé au monde entier un autre talent de Khadiyatou Sow, qui pendant de nombreuses années s'est affectonnée aux plateaux de tournage en tant que costumière cinématographique.

Merveille Jessica Atipo



Hommage

Avril, mois de Papa Wemba (2)

Le deuxième volet du dossier entamé la semaine dernière sur le parcours de Papa Wemba, surnommé le « roi de la rumba congolaise » décédé le 24 avril 2016 à Abidjan, en Côte d'Ivoire, nous emmène cette fois-ci entre 1980 et 1987. Des années qui symbolisent la réputation de l'artiste, la scission de Viva La Musica et aussi la vie cinématographique de Papa Wemba.

En 1980, la maison Visa 80 du grand Maître Franco Luambo Makiadi organisera la première tournée européenne de l'orchestre Viva La Musica. Nouvelle déception car le contrat ne fut pas totalement respecté malgré le succès foudroyant qu'a connu le groupe à Bruxelles comme à Paris.

En dépit de son image défraîchie à la suite des rumeurs de l'arrestation de ses musiciens qui auront servi de mules au grand Maître Franco pour le transport de la drogue vers la Belgique, Viva La Musica a reçu un accueil triomphal du public à leur retour à Kinshasa.

En mars 1982, Papa Wemba séjourne à Paris, laissant l'orchestre entre les mains de Kester et Ya Zaza. A la suite de la rumeur de son arrestation où décès, il décide de rentrer au pays. Il reçoit un accueil triomphal digne d'un pape tant à Brazza qu'à Kinshasa. Quelques jours après son retour, Papa Wemba livre avec Viva La Musica trois concerts au Ciné Palladium. Un succès fou.

Décembre 1982, King Kester Emeneya et douze musiciens dé-



sertent le village Molokai, avec la bénédiction de Kiamuangana Mateta. Après ce départ massif, Viva La Musica ne compte plus que Fafa de Molokai, Maray Maray, Jadot et Papa Wemba. Quelques mois après ce départ, Papa Wemba procède au recrutement de Lidjo Kwempa, Reddy Amisi (chant) Richacha (batterie), Iko

(Lokolé) Guy Guy Toupa (percussion).

Un mois après, Luciana intègre Viva en provenance de Kisangani. Stella Uomo et Miloson viennent également grossir les rangs. Cette année-là, la sape atteint une am-

de vêtements prisées est une destination rêvée. En 1986, il accepte l'offre d'une tournée japonaise au cours de laquelle une base de fans japonais croissante et dévouée était en ébullition. Il en profitera pour rencontrer le

noit Lamy et Ngangura Dieudonné Mweze. Il compose une bonne partie de la bande originale de ce film. Papa Wemba apparaît également en 1987 dans « Combat de fauves » de Benoit Lamy. Les acteurs principaux du film sont Ute Lemper et Richard Bohringer. En 2012, Papa Wemba a joué un petit rôle dans le film dramatique Kinshasa Kids de Marc Henri Wajnberg.

L'œil rivé sur l'Europe, Papa Wemba finit par s'y installer en 1986. L'Afrique est à la mode, les «sapeurs» envahissent la capitale, et il s'impose très vite comme une star de la world music. Juste après son installation, Papa Wemba signe deux albums entre 1986 et 1987. «Siku ya mungu» et «Lesclave», une chanson contre l'Apartheid en Afrique du Sud et l'emprisonnement de Nelson Mandela. L'album est entièrement produit en France par Martin Meissonnier (King Sunny Adé, Ray Lema).

C'est du haut de sa voix perchée et légèrement éraillée, que Papa Wemba entame une tournée internationale au Japon et aux Etats-Unis, en passant par l'Europe par le biais de nombreux festivals. (La suite au prochain numéro).

Christ Boka
et @papawemba

pleur qu'il n'aurait sans doute jamais eue sans l'apport de Papa Wemba.

1985, Papa Wemba et son Viva La Musica se produisent au Stade du 24 novembre pour trois dates. Son influence atteint des cimes inespérées et le Japon dont il vante les prestigieuses marques

designer japonais Yohji Yamamoto. Une visite de retour a ensuite été proposée pour 1987 en passant par l'Europe.

Le cinéma en 1987

En 1987, Papa Wemba devient comédien. Il tient le rôle principal dans le film belge-zairois de Be-

Outil

Avec WebStarts, crée ton site en quelques minutes !

WebStarts est une plateforme qui permet de créer un site internet, des landing pages, un blog ou une boutique en ligne, le tout sans avoir à coder. Des centaines de designs sont disponibles et personnalisables afin de créer le site parfait. Un outil pratique pour les créateurs de contenu, les marketeurs ou encore les personnes souhaitant facilement se lancer dans le e-commerce.

L'outil est basé sur le drag&drop pour créer rapidement un blog, un site e-commerce, etc. Se lancer dans la création d'un site internet from scratch peut être un vrai défi. Il faut certes créer le site, les différentes pages, etc., mais aussi enregistrer le nom de domaine, trouver le bon design, mettre en place un suivi analytics... La conception d'un site web demande souvent de grandes connaissances techniques, mais avec le développement des outils no-code, il devient plus simple de créer un site web.

L'éditeur de WebStarts est très simple à prendre en main. Sur la gauche, différents éléments sont présents comme les pages, le design, le blog, la boutique... Sur la droite le site

apparaît, ainsi que les modifications en temps réel.

Le site est divisé en trois parties : header, body et footer. Dans le «corps» du site, il est possible d'ajouter des éléments de texte, des images, des slideshows, des galeries d'images... L'ajout d'élément se fait tout simplement avec le drag & drop.

Des applications peuvent être ajoutées au site comme une boutique en ligne, un blog ou un chat. Aucune intégration n'est nécessaire. Des formulaires peuvent être créés afin de capturer des leads, etc.

Par ailleurs, l'outil WebStarts intègre toute une partie dédiée à l'analytics afin de suivre les données importantes de son site web et ainsi cibler les bons prospects... WebS-

starts s'occupe également du nom de domaine. L'outil permet d'enregistrer un nom de

domaine, faire une recherche de nom... Le site est d'ailleurs rapidement protégé grâce au processus automatisé de certification SSL de WebStarts.

WebStarts est un outil payant

à WebStarts est proposé, avec 5 domaines, 5 adresses mail et 40 GB de stockage cloud. Pour ceux qui souhaitent profiter d'un nombre illimité de domaines et obtenir plus de

profitant d'une remise intéressante. Pour 59 dollars au lieu de 240 dollars, un accès à vie

stockage et d'adresses mail, une autre offre est disponible.

Ch.B.

Electricité

Tranches de vies sans lumière

C'est depuis la nuit des temps [une nuit qu'il faut éclairer à la bougie] le sujet qui fâche les Congolais. Cible du mécontentement : l'énergie électrique du Congo. Une cible hors d'atteinte tant la société, forte de son monopole, ne semble avoir cure de la colère de ses clients. Qu'en est-il dans le quotidien de la population ? La réponse en lumière et en quelques tranches de vies.

En 1879 Thomas Edison inventait l'électricité dans les foyers ! En avril 2021, où en sommes-nous à Pointe Noire, capitale économique du Congo ? Olivier est un fan du Réal Madrid et ce samedi là c'est le Classico tant attendu depuis des mois. Comme si les projecteurs du stade Santiago Bernabeu venaient soudainement de s'éteindre, voilà le match plié bien avant le coup d'envoi : « Depuis le début de la semaine, je me faisais une joie de voir Benzéma face à Messi. D'habitude quand le courant part comme ça, on court aussitôt voir le match dans un bar du quartier mais là... avec le couvre-feu, impossible ! J'ai loupé le match de l'année et c'est un peu de bonheur qui s'envole ». A l'évidence, lorsque l'électricité part, la vie part avec elle, la ville se met à l'arrêt, et toute l'économie s'en ressent. « Moi, j'ai un petit studio d'enregistrement au quartier. Deux jours qu'on n'a pas de courant, je suis obligé d'annuler les séances, le travail n'avance pas. Les musiciens sont fatigués de payer leurs transports et perdre leur journée à attendre pour rien. Il faudra pourtant payer

la facture pour pas ne pas être brutalement coupé au poteau », lâche Précieux visiblement abattu. Devant sa cabane en planches, Thérèse, la mine fatiguée, peste de plus belle : « On fait comment ? Ma mère a 98 ans, elle vient juste de sortir de l'hôpital, elle est encore très fiévreuse. Vous vous imaginez avec la chaleur qu'il fait ? Pas de ventilateur, elle meurt de chaud et je veille sur elle à la bougie comme pour une soirée funèbre. Pauvre femme, c'est pas une vie ! Et je ne parle même pas des petits qui n'ont pas pu faire leurs devoirs ». Le refrain est éternel, la population ponténégrine, ne décolère pas : « J'ai fêté hier mon anniversaire dans le noir. On a dansé sur les MP3 de nos téléphones et pour finir, comme ils étaient déchargés, on a du danser en chantant et en frappant dans nos mains. Ça ne doit pas nous empêcher de vivre, chacun de mes invités est reparti avec une bougie du gâteau comme souvenir. Mais c'est triste, la fête a été gâchée », raconte Divin au lendemain de son 20^e anniversaire.

Marcus, qui dirige un atelier de



La capitale économique est excédée par les délestages journaliers

soudure, fait quant à lui parler les chiffres : « J'ai de grosses machines, les délestages me coûtent une fortune en carburant, ça triple même l'équivalent de ma facture d'électricité. Et même lorsqu'il y a du courant, la tension est si faible que parfois je dois laisser le groupe électrogène allumé. J'ai l'impression de travailler pour pas grand chose, payer les charges, manger un peu, payer mon toit et c'est tout ». Impossible de trouver

âme qui vaille et qui pourrait placer un indice de satisfaction plus élevé quant à la fourniture d'énergie électrique dans la ville océane, que ce soit dans son centre ville ou dans ses quartiers périphériques : « On a changé le nom de la SNE, c'est bien mais ça change quoi avec E2C ? Le pire c'est qu'on en finit par en rire car c'est pareil depuis des années, oui ça en devient la risée du peuple. Moi, j'en ris un peu moins car je suis infographe et sans électricité je ne peux travailler que la moitié du temps avec mon ordinateur.

D'un point de vue économique, j'imagine que ce sont des centaines de millions perdus sur l'ensemble du pays pour tous ceux qui ne peuvent pas travailler », conclut Gildas qui vient d'ouvrir sa société au tout début de l'année. Ces tranches de vie témoignent d'une ambiance qui tend à devenir électrique à Ponton la Belle, une capitale économique excédée par les délestages journaliers et Thomas Edison de s'interroger dans sa tombe.

Philippe Edouard

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (10)

10- Le plan de Mwakoumba

A quelque dix kilomètres à l'est d'Eygnami, le village Mbey Ongwala s'étendait sur plusieurs quartiers disposés dans un environnement qui n'était pas sans rappeler celui d'Eygnami. Assis dans la même savane, les deux villages étaient tributaires des eaux de la rivière Bagny qui, se précipitant de l'ouest vers l'est, court grossir la rivière Tchakosso, réputée navigable et poissonneuse autour du village Lessanga, avant qu'elle ne perde ses alluvions dans le puissant tourbillon du fleuve Congo.

Certains fugitifs de Bèlet s'étaient réfugiés à Mbey Ongwala. Deux jours après son arrivée à Eygnami, Mwakoumba s'y était rendue pour prendre les nouvelles d'Ibara Edzadza atteint au bras et à la cuisse pendant la fusillade. Mbey Ongwala était aussi le village du vieil Ngakosso Dzanga surnommé Okanda a'Mbey, l'Asperge de Mbey, l'oncle maternel de Ngadoua Oley, l'époux de Mwakoumba. C'est ce dernier qui avait conduit le père d'Oley à Eygnami planter la sagaie au coin de la case d'Elion Mbossa en vue de demander la main de sa fille en faveur de son neveu. A Mbey, chez ce bel oncle débonnaire, Mwakoumba bénéficiait toujours du meilleur accueil.

Pour déjouer la menace qui pesait sur Mwana Okwèmet, elle avait projeté l'idée d'une fuite avec l'orpheline qui s'articulait en deux étapes. Dans un premier temps, tenant compte de l'heure, elle projeta de passer la nuit chez son bel oncle, l'Asperge de Mbey. Ensuite, tôt le matin, elle espérait avaler à toute vitesse la distance qui séparait Mbey du village Komo. Ici, vivait Ngambwè Kaa Kaa, un grand seigneur de ce village et de cette contrée, fidèle compagnon d'Obambé Mboundjè que le tout Bèlet reconnaissait par la seule apparence de

sa haute stature soutenue par une démarche vivace, toujours pressée. Mwana Okwèmet le connaissait et il connaissait Mwana Okwèmet qu'il portait et cajolait pendant ses séjours à Bèlet quand assis à la véranda, le seigneur de Komo conversait avec son père. A Komo, pensait Mwakoumba, la fillette de Lembo'o serait en lieux sûrs, entre des mains sûres car, sans conteste, le seigneur Kaa Kaa veillerait sur elle comme sur sa prunelle.

Une fois l'orpheline sécurisée, Mwakoumba comptait retourner à Mbey, y rester pour attendre son mari dont l'arrivée était imminente. Elle savait que ni sa mère, ni sa tante ne saurait venir la chercher querelle chez son bel oncle car, ce dernier s'étranglerait d'une véhémence indignation en apprenant le fond de l'affaire. La captivité d'Apila auprès de son ex-époux n'était pas, pour ainsi dire, un fait public susceptible d'être colporté de village en village. Elion Mbossa et sa famille avaient d'ailleurs prévenu Etou, le roi Bouc, sur les conséquences négatives qu'il assumerait sur toute publicité qu'il ferait autour de la prise en otage de leur fille. La réinsertion sociale et l'honorabilité d'Apila ne devaient pas souffrir de bruits sur son changement de statut chez Etou.

Cependant, si, ni sa mère ni sa tante n'oseraient faire le déplacement de Mbey pour lui exiger des explications au sujet de Mwana Okwèmet, elle espérait que la captivité de sa sœur prendra bientôt fin avec l'arrivée de son mari, Ngadoua Oley.

Tel était le dispositif du plan que Mwakoumba mit au point dès l'instant qu'elle fut mise au courant du funeste péril qui menaçait la liberté de Mwana Okwèmet. L'annonce qui consistait à aller laver les enfants au ruisseau entraînait dans le même dispositif. Elle voulait profiter de l'entrelacs des sentiers, pistes et chemins qui

formaient la voirie d'Eygnami pour se glisser vers Mbey Ongwala depuis le ruisseau sans attirer l'attention de ses parentes. Nyaka, notamment, était toujours soupçonneuse quand elle avait une idée derrière la tête.

L'annonce du départ à Kala-Kala sembla perturber le plan de la partie adverse. Alors que Mwakoumba et les enfants étaient sur le point de quitter l'arrière-cour, Olomi a'Ngongo et ses deux acolytes se levèrent subitement préoccupés sans cesser de jeter des coups d'œil vers Mwana Okwèmet. Ils tinrent un conciliabule, chuchotant entre eux puis, revinrent se concerter avec ses parentes. Elle n'entendit rien mais, soupçonna un mauvais coup.

Le ruisseau Kala-Kala était un bras de la rivière Bagny qui, s'avancant vers le village, s'ouvrait en une expansion assez large que les habitants désignaient par le lac de Kala-Kala. Ce lac servait de piscine à toutes les générations des enfants d'Eygnami dont c'était l'aire des jeux aquatiques. Les adultes de deux sexes n'y venaient que le soir après les champs, à tour de rôle. Kala-Kala où souvent les enfants allaient et venaient en chantant était situé à quelques minutes de marche d'Eygnami. On y venait de tous les quartiers du village en empruntant différents sentiers. L'un de ceux-ci figurait dans le plan de Mwakoumba. Après le bain des fillettes Nyelenga, Mwana Okwèmet et Opoyi a'Ma, elle prévoyait, au retour, à mi-chemin de leur quartier, ordonner à ses enfants Nyelenga et Opoyi âgées de 9 et 6 ans de rentrer à la maison. Elle prétexterait aller régler une affaire urgente dans le quartier où le soir se tiendra la manifestation Embonga. Seuls Mwana Okwèmet et Akondzo, le nourrisson qu'elle portait, l'accompagneront.

(A suivre).

Ikkiya Ondai Akiera

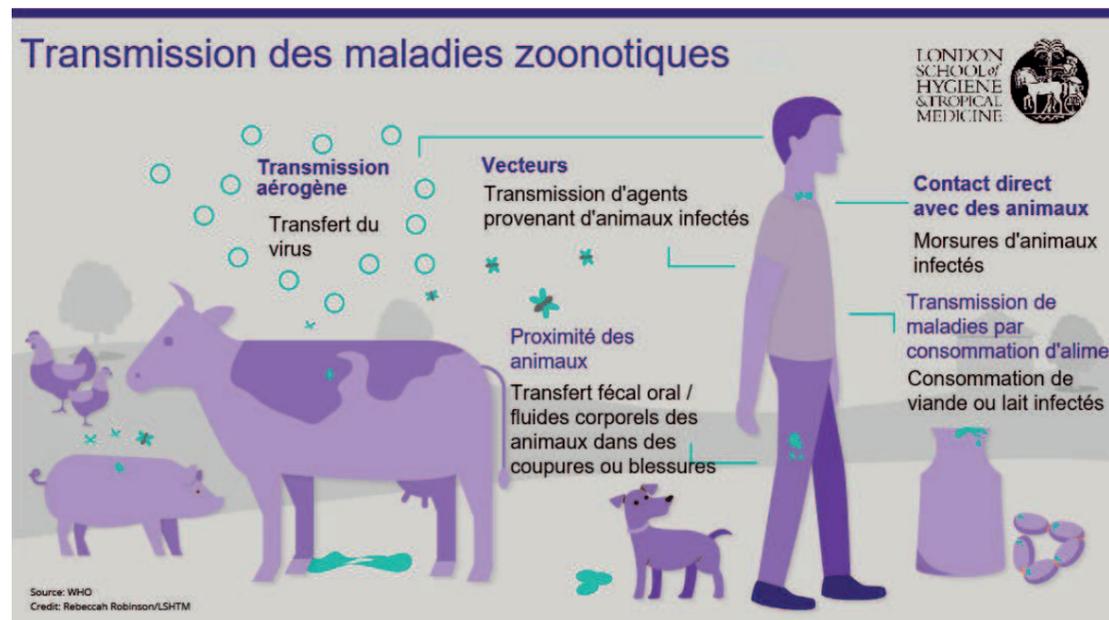
Maladies émergentes

Les maladies transmises de l'animal à l'homme sont en augmentation

Les maladies transmises de l'animal à l'homme sont en augmentation, pourtant, l'activité humaine continue de causer une destruction sans précédent des habitats sauvages. Les scientifiques suggèrent que les habitats dégradés pourraient encourager des processus d'évolution plus rapides et la diversification des maladies, les agents pathogènes se propageant facilement au bétail et aux humains.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) rapporte qu'un animal est probablement la source du coronavirus responsable de l'infection de milliers de personnes dans le monde et ayant mis à rude épreuve l'économie mondiale.

Selon l'OMS, les chauves-souris sont le porteur le plus probable de covid-19, mais l'OMS ajoute qu'il est possible que le virus ait été transmis à l'homme par un autre hôte intermédiaire, un animal domestique ou sauvage. Les coronavirus sont des « zoonoses », c'est-à-dire qu'ils sont transmis entre les animaux et les hommes. Des enquêtes précédentes ont montré que le syndrome respiratoire aigu sévère était transmis des civettes aux humains, tandis que le syndrome respiratoire du Moyen-Orient s'est transmis des dromadaires aux humains. « Par conséquent, en règle générale, la consommation de produits animaux crus ou insuffisamment cuits devrait



être évitée », a déclaré l'OMS. « La viande crue, le lait cru ou les organes d'animaux crus doivent être manipulés avec précaution afin d'éviter toute contamination croisée avec des aliments non cuits ». Cette déclaration a été faite quelques jours avant que les lé-

gislateurs chinois ne prennent des mesures pour freiner le commerce des animaux sauvages et la consommation de tous les animaux sauvages. « Les êtres humains et la nature font partie d'un seul et même système connecté, et la nature fournit la nourriture,

les médicaments, l'eau, l'air pur et de nombreux autres avantages qui ont permis aux gens de s'épanouir », a signifié Doreen Robinson, chef

animal et humain et l'intégrité des écosystèmes. Plusieurs maladies zoonotiques émergentes ont fait la une des journaux du monde entier ces dernières années, car elles ont provoqué ou menacé de provoquer des pandémies majeures. Il s'agit notamment du virus Ebola, de la grippe aviaire, de la fièvre de la vallée du Rift, du virus du Nil occidental et du virus Zika. Selon le rapport, au cours des deux dernières décennies, les maladies émergentes ont eu un coût direct de plus de 100 milliards de dollars, ce chiffre passant à plusieurs billions de dollars si les épidémies se transformaient en pandémies humaines. Du point de vue de la communauté environnementale, il est important de s'attaquer aux menaces multiples et souvent interdépendantes qui pèsent sur les écosystèmes et la faune sauvage pour empêcher l'émergence de zoonoses, notamment la perte et la fragmentation des habitats, le commerce illégal, la pollution, les espèces envahissantes et, de plus en plus, les changements climatiques.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Comprendre la notion de dette écologique

La dette écologique est un concept qui vise à faire reconnaître la nocivité des modes de production et de consommation fondés sur l'extraction de ressources naturelles et leur échange dans le cadre d'une économie de marché.

On emploie généralement le terme de dette écologique pour désigner la responsabilité incombant aux pays industriels du fait de l'exploitation abusive et dommageable des ressources naturelles d'autres pays, principalement ceux du Sud.

La notion de dette écologique peut donc se résumer selon les trois visions suivantes : - La dette écologique que nous aurions envers les générations futures pour les dégâts environnementaux que nous leur laissons ; - La dette écologique que nous aurions envers la planète, souvent représentée par une date dans l'année à partir de laquelle nous vivons « à crédit » car la terre a épuisé sa capacité à absorber notre empreinte écologique ; et enfin l'idée selon laquelle ce qu'on nomme le développement des pays du Nord n'a pu, depuis la colonisation, se faire uniquement sur la base des ponctions naturelles et humaines des pays du Sud.

Si les impacts sociaux du colonialisme ont déjà été fréquemment soulignés, il n'en est pas de même pour les effets que celui-ci a eus sur les milieux naturels. Pourtant, dès le début, l'expansion du capitalisme à l'échelle planétaire a engendré des bouleversements écologiques sans précédent, tant du point de vue local que global.

Quand on analyse par exemple les premières causes du réchauffement climatique, à savoir l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, on ne peut que se rendre compte qu'une première augmentation

à partir du milieu du XIX^e siècle coïncide avec l'industrialisation de l'Europe et des États-Unis. A cette époque, le reste du monde, pour une bonne partie encore sous domination coloniale, reste totalement exclu des machines et transports fonctionnant grâce à la combustion de charbon. Par la suite, l'âge du pétrole ainsi que l'explosion exponentielle de ces émissions correspondent à la généralisation dans les pays du Nord de la voiture individuelle, d'une agriculture industrielle et d'une consommation de masse, le tout toujours basé sur l'exploitation du tiers monde.

Par conséquent, du point de vue de l'accumulation de CO₂, les pays du Nord ont une écrasante responsabilité dans le réchauffement global. Facteur aggravant, de par leur vulnérabilité naturelle et économique, les experts environnementaux s'accordent à dire que les effets des changements climatiques sont déjà et seront bien plus nombreux et dévastateurs dans les pays du Sud. Bien que de nombreux pays du Sud connaissent aujourd'hui l'émergence de classes moyennes adoptant un mode de vie énérgivore occidental, force est de constater que les émissions par habitant des pays du Nord sont toujours largement supérieures à celles des pays du Sud. La dette écologique se creuse par conséquent de jour en jour, et ce d'autant plus qu'elle s'accompagne d'autres nuisances tout aussi importantes. Parmi celles-ci on peut notamment relever les externalités de notre mode de production, lesquelles sont notamment liées à l'exploitation des matières premières

indispensables au fonctionnement de notre économie. Ainsi, l'exploitation de mines, du pétrole ou des terres agricoles par des entreprises multinationales se fait généralement dans un contexte de destruction écologique toujours plus considérable.

La réalité de tout cela est que Nord et Sud renferment en leur sein des rapports de domination et d'exploitation dans lesquels les populations les plus démunies subissent davantage les externalités de notre mode de production et de consommation, par ailleurs largement imposés par les classes dirigeantes des pays du Nord, au travers de politiques économiques prédatrices. Reconnaître et s'acquitter de la dette écologique doit ainsi faire prendre conscience aux dirigeants des pays riches, de l'incapacité de ce système économique à perdurer dans le temps, et surtout à envisager des réparations concrètes envers les victimes des bouleversements environnementaux passés et à venir que sont les pays du Sud.

Aujourd'hui l'humanité vit à crédit, car nous puisons sans cesse dans les stocks de ressources, dans notre capital naturel, nous surexploitions l'environnement et compromettons sa capacité de régénération. Le concept de « dette écologique » mériterait à lui seul une plus grande attention. Mais, pour l'heure, retenons simplement que si le Nord ne réagit pas maintenant, cette dette sera transmise aux générations futures, et plus on attend, plus elle sera difficile à rembourser.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

On oublie souvent la date du jour

Parfois, il ne faut vraiment pas grand-chose pour nous dérouter : oublier ce que l'on est venu faire dans une pièce de la maison, ne pas se rappeler de sa date de naissance, ou encore confondre les jours de la semaine. Peu importe le jour ou l'heure, il n'est pas rare d'entendre cette question, ou s'être soi même perdu entre mercredi et jeudi.

Ce sont quelquefois les questions les plus simples et les plus évidentes qui nous font bloquer. Particulièrement lorsque la réponse ne nécessite pas de réflexion poussée. C'est notamment le cas concernant le fait de connaître la date. Pourtant, les jours de la semaine ne sont pas si nombreux.

Si beaucoup tiennent la fatigue comme responsable de ces petits moments de doute, certains accusent les journées de passer trop vite. Le fait d'être perdu dans le temps a beaucoup à voir avec notre perception des jours. Tout d'abord, ceux qui sont le plus facilement rayés du calendrier sont le mardi, mercredi et jeudi. Tout simplement parce que, pour la plupart des gens, les autres jours sont facilement identifiables en ce sens qu'ils sont associés à des événements spécifiques. Par exemple le vendredi annonce déjà le week-end et le lundi fait écho à la reprise du travail, de l'école et autres activités. Dès lors, ceux-ci sont entre les deux, ils sont difficilement identifiables.

Des scientifiques se sont penchés sur cette problématique et ont observé que ces trois journées du milieu de la semaine étaient associées à moins de marqueurs d'identité. Elles catalysent moins d'attente et les gens



ont plus de mal à leur associer des mots spécifiques. Le fait que ces jours soient plus éloignés du samedi et du dimanche que le lundi et le vendredi entretient aussi une certaine confusion. Et, dans le cas des jours de fériés et autres week-ends prolongés, la confusion ne fait qu'augmenter. Néanmoins, il s'agit bien d'une question de perception du temps. Cela n'a rien à voir

avec un quelconque souci de santé. Pas besoin de consulter si on est perdu dans les jours de la semaine. Toutefois, pour y remédier, il suffit de s'associer le jour à une idée ou une action précise. Les possibilités sont nombreuses en fonction de l'emploi du temps de chacun.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses d'études d'Asian Institute of Technology

DESCRIPTION DE LA BOURSE : La Banque mondiale offre des bourses aux étudiants et aux jeunes chercheurs. Dans le but de forger de nouvelles approches dynamiques du renforcement des capacités et du partage des connaissances dans les pays en développement. Depuis 1982, les programmes de bourses du DEC ont contribué à former un pool de plus de 6000 professionnels et universitaires du développement bien formés et expérimentés, transformant leur pays et ayant un impact positif sur les générations futures.

GROUPE CIBLE :

Pays Cibles : Pays en voie de développement

ORGANISME D'ACCUEIL :

Nom de la bourse : Bourses d'études de la Banque Mondiale
Organisme : Asian Institute of Technology

DONNÉES SUR LA BOURSE :

Année de la bourse : 2021

Pays : Thaïlande

Organisme : Asian Institute of Technology

Niveau d'étude : Master Spécialité de la bourse : Energie

Montant de la Bourse : N/A

Date limite pour postuler : 21 mai 2021

liste des pays éligibles pour la bourse d'étude.

La fenêtre de candidature 2021 pour les ressortissants de pays en développement a ouvert le 22 mars 2021 et se fermera le 21 mai 2021.

Voici les deux programmes de bourses d'études de la Asian Institute of Technology en Thaïlande :

Sustainable Energy Transition Water Engineering and Management

Les détails sur les critères d'éligibilité pour chaque appel à candidatures sont fournis dans les directives de candidature de cet appel, et ces critères d'éligibilité détaillés sont strictement respectés.

D'une manière générale, les ressortissants des pays en développement doivent:

Être ressortissant d'un pays en développement

membre de la Banque mondiale. Ne détenir la double nationalité d'aucun pays développé; Être en bonne santé; Détenir une licence (ou équivalent) obtenu au moins 3 ans avant la date limite de candidature; Avoir 3 ans ou plus d'expérience de travail récente liée au développement après avoir obtenu un baccalauréat (ou l'équivalent); Être employé dans un travail lié au développement dans un poste rémunéré à temps plein au moment de la soumission de la demande de bourse. À la date limite de demande de bourse ou avant, être admis sans condition.

Ne pas être un directeur exécutif, son suppléant, et / ou un membre du personnel de tout type de nomination du Groupe de la Banque mondiale.

COMMENT POSTULER ?

Avant de postuler, merci de créer un compte.

Voici comment créer un compte pour postuler.

Voici le guide du formulaire de candidature.

Lien Officiel : <https://www.worldbank.org>

Par Concours

Neurologie

Comment réagit le cerveau sous hypnose ?

En mettant nos neurones dans un état bien particulier, l'hypnose modifie le fonctionnement de notre cerveau. Au point de dérégler (pour la bonne cause et de façon transitoire !) la façon dont nos hémisphères traitent les informations. Explications.

Pratiquée pour remplacer une anesthésie locale, favoriser l'arrêt du tabac, apaiser un stress chronique, atténuer les symptômes de la dépression... quelle que soit son indication thérapeutique, l'hypnose vous plonge dans un état cérébral bien à part. Vous n'êtes pas franchement inconscient, vous ne dormez pas. Vous êtes plutôt à mi-chemin entre le voyage imaginaire, un certain détachement de votre corps et de lâcher prise de votre conscience.

« Dans un état d'éveil normal, les informations sont transmises dans différentes zones du cerveau. Ce mécanisme assure la flexibilité et les réponses adaptées aux stimuli externes », décrivent des scientifiques de l'Université de Turku (Finlande). Sous hypnose en revanche, les aires du cerveau se mettent à



fonctionner chacune de leur côté, comme s'il n'y avait plus de communication entre elles. Voi-

là pourquoi une personne sous hypnose expérimente des phénomènes impossibles à éprouver dans un état d'éveil normal. C'est le cas des hallucinations. Pour

dans l'hypnose, à cheval entre la neurologie et la physiologie.

Se laisser guider

Des chercheurs de l'Université de

pas ou très peu. Tous les patients ont été observés par IRM fonctionnelle pendant 2 séances d'hypnose puis lors d'une tâche réalisée en plein éveil cérébral. Résultats, sous hypnose :

L'activité neuronale augmente dans une région du cerveau impliquée lorsque le sujet doit résoudre un problème. La preuve que la personne sous hypnose est comme absorbée par la séance sans se laisser parasiter par les éléments extérieurs ; Les neurones de la flexibilité cognitive s'activent. Grâce à ce mécanisme, le cerveau est capable de contrôler tout ce qui passe dans le corps. Le patient peut alors se laisser guider par la voix de l'hypnothérapeute en ayant une conscience de soi diminuée (idéal pour arrêter de moudre et ressasser les problèmes). A terme, l'objectif sera de mieux comprendre les modifications du comportement sous hypnose, et donc adapter les techniques chez les personnes qui seraient peut-être réceptives à cette méthode.

Destination Santé

le Dr Henry Railo, directeur de cette équipe de chercheurs, cette désynchronisation nous éclaire sur les mécanismes à l'œuvre

Stanford s'étaient aussi penchés sur ce sujet auprès de 36 volontaires très réceptifs à l'hypnose et de 21 autres qui ne l'étaient

Maladies cardiovasculaires

Les thromboses veineuses cérébrales, une cause rare d'AVC

Dues à la formation de caillots sanguins au niveau des veines du cerveau, les thromboses veineuses cérébrales représentent une cause rare d'accidents vasculaires cérébraux. Les raisons sont multiples et le diagnostic difficile.



L'incidence des thromboses veineuses cérébrales (TVC) est estimée à environ 0,5% de la totalité des accidents vasculaires cérébraux (AVC). Ces caillots sanguins qui se forment au niveau des veines du cerveau passent souvent inaperçus.

Les causes ? De multiples facteurs favorisent les TVC. Globalement toutes les causes de thrombose veineuse périphérique peuvent provoquer cet accident cardiovasculaire. Par ailleurs, certaines causes locales (traumatisme crânien, infection de voisinage, tumeur cérébrale...) peuvent être incriminées. Il est fréquent que plusieurs causes ou facteurs favorisants soient associés.

Quels symptômes ? Les plus fréquents sont les céphalées. Auxquelles s'ajoutent parfois des troubles de la conscience. Mais ce qui est particulier et empêche souvent un diagnostic rapide est « la grande variabilité d'installation des symptômes », peut-on lire sur le site du Centre

de référence des maladies vasculaires rares du cerveau et de l'œil (CERVCO). Ainsi « 50% des symptômes se manifestent sur quelques jours (jusqu'à 1 mois), 20% de façon aiguë et 30% sur plus d'1 mois ».

Le diagnostic ? Lorsque des TVC sont évoquées, il est nécessaire de réaliser un scanner cérébral. Puis une IRM cérébrale confirme le diagnostic.

Quelle prise en charge ? Le traitement anti-thrombotique ou anticoagulant est administré rapidement au patient. « La thrombolyse, associée ou non aux manœuvres mécaniques de désobstruction (introduction d'une sonde par voie intra-vasculaire pour mobiliser le caillot) reste pour l'instant un traitement d'exception, réservé aux formes qui s'aggravent malgré un traitement médical bien conduit », précise le CERVCO.

A noter : ces accidents font partie des effets indésirables possibles du vaccin AstraZeneca contre la Covid-19.

D.S.

Santé publique

L'OMS réclame l'interdiction de la vente d'animaux sauvages sur les marchés

Devant l'hypothèse (la plus probable) d'une transmission du SARS-CoV-2 à l'être humain par un animal intermédiaire, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) demande la suppression de la vente de mammifères sauvages vivants sur les marchés alimentaires traditionnels du monde entier.

En mars dernier, l'OMS rendait ses conclusions quant à l'origine de l'épidémie de covid-19. Malgré une certaine réserve des observateurs qui expliquaient que les experts sur place n'avaient pas eu le champ libre pour mener leurs investigations, la piste d'une transmission à l'homme par un animal intermédiaire serait « probable à très probable ». Alors que la fuite du virus d'un laboratoire resterait « extrêmement improbable ».

Aujourd'hui, l'OMS mais aussi l'Organisation mondiale de la santé animale et le Programme des Nations unies pour l'environnement publient des orientations provisoires sur la réduction des risques pour la santé publique. En clair, ces organisations demandent aux pays de suspendre la vente de ces mammifères sauvages sur les marchés alimentaires traditionnels.

« Les animaux, en particulier les animaux sauvages,



sont à l'origine de plus de 70% de toutes les maladies infectieuses émergentes chez l'homme », explique l'OMS. « Ces animaux arrivent sur les marchés sans aucun moyen de vérifier s'ils sont porteurs de virus dangereux. Il existe un risque de transmission directe à l'homme en cas de contact avec la salive, le sang, l'urine, le mucus, les matières fécales ou d'autres

liquides organiques d'un animal infecté... Et un risque supplémentaire avec des objets ou des surfaces qui auraient pu être contaminés. » A noter que Le marché Huanan de Wuhan en Chine est le premier foyer connu de la pandémie de covid-19. Il s'agit d'un marché traditionnel de fruits de mer où sont également vendus des animaux sauvages vivants.

D.S.

Football africain

Bientôt un championnat scolaire pour le continent

Le président de la Confédération africaine de football (CAF), Patrice Motsepe, a annoncé le 10 avril la création d'un championnat de football scolaire panafricain.

Lors d'une visite de travail à Kinshasa en République démocratique du Congo (RDC), le président de la CAF a assisté avec son équipe à la signature d'une convention d'une compétition interscolaire pilote de la RDC, en présence du secrétaire général de la Fédération internationale de football association, Fatma Samoura, du ministre des Sports et des Loisirs de la RDC, Marcel Amos Mbayo Kitenge, et du président de la Fédération congolaise de football association (Fecofa), Constant Omari.

Le Dr Motsepe souhaite étendre cette compétition

interscolaire pilote de la RDC aux six zones d'Afrique jusqu'au stade d'une finale continentale et d'en faire ainsi un championnat panafricain.

Selon le site Cafonline, ce projet se veut un catalyseur de valeurs positives et d'espoir pour la jeunesse et il y a lieu de lui accorder toute l'importance qu'il peut avoir en termes de progression personnelle et sociale. « Pour progresser en Afrique, nous devons créer des partenariats qui accéléreront la croissance et mettre en place des structures au niveau des jeunes,



Le président de la CAF accompagné des dirigeants du football de la RDC et quelques jeunes footballeurs/DR

en nous concentrant notamment sur les écoles. Le football est le sport numéro un en Afrique. Il peut et doit créer des opportunités

sur notre continent aux nombreux défis », a déclaré Patrice Motsepe.

Par cet acte, la CAF s'engage à promouvoir le football

en milieu scolaire, l'un des objectifs qu'elle s'est fixée au cours des prochaines années.

Rude Ngoma

CAN séniors dames de handball

Les Diables rouges au grand complet

Les joueuses de l'équipe nationale du Congo de handball participent du 11 au 21 avril à un stage de préparation à la Coupe d'Afrique des nations, Cameroun 2021.

Elles sont plus d'une vingtaine et viennent de la diaspora et du championnat national, les Congolaises qui affûtent leurs armes afin de garantir une bonne participation du Congo à la prochaine CAN, challenge Edith-Lucie-Bongo qui se tiendra du 8 au 18 juin à Yaoundé, au Cameroun. Conduites par le sélectionneur Younes Tatby ainsi que par le dynamisme du bureau exécutif de la Fédération congolaise de handball (Fécohand), les Congolaises sont très engagées et déterminées à faire de leur mieux lors de ce stage de dix jours afin de porter haut le drapeau congolais pendant la compétition. « Je suis très heureuse de reprendre le sport après la pause due au coronavirus mais, surtout, je me sens heureuse d'être parmi les joueuses qui doivent représenter le Congo. L'ambiance entre nous qui venons de France et nos sœurs du Congo se passe très bien. Nous nous battons pour le pays », a expliqué Sarah Youlou, une joueuse évoluant en France.

Originnaire de Nkayi, dans le département de la Bouenza, sa collègue Leisie Ngavouka qui joue également en France a demandé aux Congolaises de porter un

soutien indéfectible à l'équipe. Selon elle, cette équipe est prête à se dédoubler pour faire plaisir au public sportif congolais.

Liste des joueuses

Magallie Bayekéné, Ruth Nkodia, Malvena Apendi, Himelda Obambo, Divoko Divoko, Princillia Itoua, Belvena Miyemba, Lucreche Bibila, Grace Awolo, Richeca



Les Diables rouges/Adiac

Adoulou, Grace Mavoungou, Betchaïdelle Ngoumbélé, Nuptia Mouélé, Avelle Tondélé, Cecilia Malonga, Merci Hendo, Diane Nguékwan, Sharon Dorson, Josephine Nkou, Leisie Ngavouka, Rita Saraïva, Patience Okabandé, Sarah Youlou, Marjola, Ntouka et Alphonsine Ngoulou.

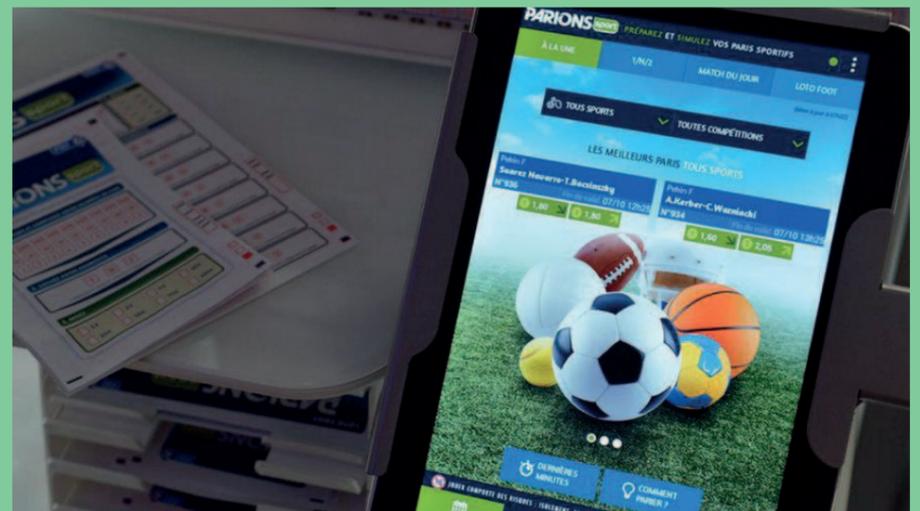
Rude Ngoma

Rubrique paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert

Cette semaine, nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, en France, misez sur les victoires de Lille face à Montpellier, de Marseille devant Lorient et de Lens face à Brest. En Italie, Inter Milan bat Naples, Milan AC s'impose devant Genoa et Roma bat Torino. En Espagne, Villarreal s'impose devant Levante, Réal Madrid bat Getafe et Atletico



Madrid bat Eibar. En Angleterre, Manchester United bat Burnley, Wolverhampton bat Sheffield United et Arsenal bat Fulham.

Les bonnes cotes du week-end : Tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : West Ham bat Newcastle ; Monaco bat Bordeaux ; Milan AC bat Genoa ; Bayern Munich s'impose devant Wolfsburg ; Real Betis s'impose devant Valence. Cette combinaison de cinq matchs (côte de 21) vous rapporterait 105.000 frs CFA, sur une mise de 5000. Tentez votre chance !

La preuve par 5 : Nous vous proposons cinq pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: Monaco, Milan AC, Réal Madrid, Arsenal et PSG, tous remportent leur match respectif.

LDBC

Plaisirs de la table

Comment utiliser la menthe ?

La plante aux multiples bienfaits est souvent consommée sous forme de décoction, de tisane à base de ses feuilles au parfum unique et envoûtant. Elle soulagerait des spasmes, de la digestion et de bien d'autres maux passagers. Découvrons-la ensemble.

Bien que la plante soit associée dans les cuisines des quatre coins de la planète, son utilisation reste des plus basiques, de la menthe pour décorer des préparations de salades exotiques ou de jus aux multiples fruits. Plus associée dans les boissons chaudes notamment au moment du thé, la menthe est sous exploitée alors qu'elle pourrait encore surprendre et de plusieurs manières.

Pour commencer, les feuilles doivent être sélectionnées selon la coloration, sans trop faire se tourmenter, il faut mettre de côté celles qui sont bien vertes et bien belles. Cela peut s'avérer être un petit travail fastidieux mais du choix de ces meilleures feuilles dépendra ensuite l'usage que l'on en fera. Il faut également procéder au détachement des jolies feuilles, une à une après bien sûr les avoir au préalable bien lavées et disposées sur un linge propre afin de les égoutter.

Excellent pour la santé, le thé à base de menthe favoriserait la relaxation et l'endormissement. L'infusion très prisée dans les pays arabes est déli-

cieuse à savourer à n'importe quel moment de la journée, si elle ne contient pas bien sûr un trop plein de sucre.

Dans le monde des saveurs, avec beaucoup d'imagination la plante aromatique de cette semaine s'invite facilement à tous les instants repas. Du petit déjeuner jusqu'au dîner, elle va certainement conquérir tous les palais.

Egalement rafraîchissante, elle apporte une touche unique aux différentes préparations de soupes froides ou chaudes. Dans les boissons telles que le célèbre mojito ou dans de simples limonades, à consommer avec modération, cet aspect désaltérant de la menthe ne peut que faire sensation.

Le pesto original à base uniquement de feuilles de basilic a aussi inspiré les inconditionnels de la menthe, d'où le pesto version menthe fraîche est à déguster absolument. Il se prépare également avec un peu de basilic comme pour camoufler quelque chose et dans cette préparation en effet, on y ajoute les ingrédients de base comme de l'huile, du pignon de

leur de cette plante, dans les tartines par exemple au matin où au moment du goûter.

pagent les repas de viande ou de poisson.

Tant d'autres secrets sont à



pin du parmesan et bien également de l'ail.

Incroyable mais vrai, il y a à découvrir aussi à tout prix du pesto version sucrée qui est employé spécialement dans les traditions culinaires orientales. Pour les petites fringales, le mélange de beurre et de menthe aussi fait ressortir le meilleur

de la liste des surprenantes associations n'est pas exhaustive, les sauces vinaigrettes à base de menthe ciselée et de citron sont de véritables merveilles. Ailleurs, en Inde par exemple, les sauces de type « chutney » (à revoir dans nos précédentes parutions) appelées tatziki ou encore dhania chatni accom-

rechercher autour de l'association de la menthe dans la cuisine de tous les jours, du coup n'hésitez plus à parfumer même légèrement vos marinades avec un peu de menthe. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons

Samuelle Alba

RECETTE

Brick viande hachée pomme de terre

INGRÉDIENTS POUR 8 BRICKS

4 feuilles de brick
2 pommes de terre
1 poignée de persil frais
1 steak haché de 100 grammes
1 oignon
1 œuf
sel, du poivre
feuilles de laurier
1 poignée de gruyère râpé
l'huile végétale
Feuilles de menthe (pour la décoration)

PRÉPARATION

Commencer par peler les pommes de terre, les couper en dés et les mettre dans une casserole. Faites-les cuire dans l'eau salée pour qu'elles soient bien molles. Une fois cuites, écraser les pommes de terre avec une fourchette et ajouter un peu de sel et de poivre. Laisser ensuite refroidir le tout. Dans une poêle, faites revenir l'oignon émincé avec un filet d'huile. Ajouter la viande et une fois la viande bien cuite, saler, et poivrer puis retirer du feu.

Dans un saladier, mélanger la purée de pommes de terre, la viande hachée avec le persil, une pincée de laurier, une poignée de gruyère et un œuf entier.

Couper une feuille de brick en 2 et placer le mélange sur l'une des deux parties. Pliez la feuille pour faire un triangle.

Dorer les bricks dans de l'huile à l'aide d'une poêle.



ASTUCES

Pour la cuisson, faites cuire les bricks durant 5 minutes environ, en alternant les faces. La feuille doit être légèrement dorée. Ne pas hésiter à retirer du feu si elle se colore trop.

ACCOMPAGNEMENT

Cette recette peut être dégustée avec une salade verte et une sauce légère à la menthe. Bonne dégustation !

S.A.

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Les derniers rayons du Soleil dans votre signe vous trouvent plein de confiance et d'énergie pour l'aventure et les nouveaux défis qui vous attendent. Vous réfléchissez vite et bien et serez en mesure de faire résonner votre voix.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous avez tendance à agir comme un panier percé, il faudra pourtant être plus raisonnable dans les semaines à venir car des dépenses imprévues vous tomberont sûrement dessus. Ne vous laissez pas avoir par les caprices.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Avis de tempête sur les projets instables. Il faudra revoir quelques bases pour vraiment vous sentir impliqué et en sécurité. N'accordez pas votre confiance à n'importe qui, vous pourriez le regretter.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Votre charme irrésistible vous fait gagner des points où que vous jouez. Vous vous sentirez prêt à gravir des montagnes et à vous impliquer là où vous n'osiez pas. L'audace vous démarquera des autres.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous éprouvez une certaine lassitude de votre environnement. Vous aurez envie d'aller voir ailleurs et de vous hisser vers d'autres horizons. Vos propositions allant dans ce sens seront acceptées.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous ressentirez le besoin de passer un coup de balais dans votre vie. Ça sera le moment ou jamais de le faire, surtout si vous êtes sur le point de vous engager dans de nouvelles aventures. Préparez convenablement le terrain.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Le moment est venu pour vous d'avancer et de laisser derrière vous les regrets. Vous aurez naturellement envie de franchir des étapes, que ce soit dans votre vie professionnelle ou personnelle.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous profitez de chaque moment passé avec vos proches, les échanges avec eux vous pousseront à y voir plus clair et plus loin. Si les soucis reviennent, c'est à plusieurs que vous pourrez les éloigner et aller de l'avant.

Poisson
(19 février-20 mars)

Les semaines à venir seront marquées par vos progrès et vos avancées dans bien des domaines de votre vie. Vous vous sentez confiant et prêt à faire bouger les choses dans votre sens. Vous ne pourrez que vous en féliciter et en être satisfait.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

La chance est de votre côté, vous ouvrez des portes qui vous emmèneront vers de nouvelles aventures. A vous le charme du hasard, vous verrez par vous-même que tout n'est pas écrit d'avance.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

La nostalgie vous gagne ces temps-ci. Vous pourrez éprouver le besoin de reprendre contact avec un proche. Autorisez-vous cette liberté et laissez parler votre cœur.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous donnez du temps et de vous-même dans tout ce qui vous tient à cœur. La sincérité sera le moteur de toutes vos actions et accomplissements. De belles réalisations vous attendent. Une belle rencontre égayera les cœurs isolés.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 18 avril 2021

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ
Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO
Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO
Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

MOUNGALI
De Mougali (rond-point Mougali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

OUENZÉ
Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAI
Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

MFILOU
Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI
St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb

ADIAAC

Toute l'actualité Du Bassin du Congo EN VIDÉO

www.adiac.tv

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE
LE COURRIER DE KINSHASA

+336 11 40 40 56
info@adiac.tv
84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo

www.lesdepechesdebrazzaville.fr